

POUR UNE PASTORALE DE LIBERATION DU CHRETIEN MANCAGNE

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN

*Institut Saint Thomas d'Aquin à Yamoussoukro
anzian2009@yahoo.com*

Résumé

Cet article met en lumière le phénomène de l'écartèlement du chrétien mancagne comme un manque de confiance au Dieu Un et Trine de la foi chrétienne. Vivant sous l'influence de l'univers religieux traditionnel africain et marqué par celui-ci, l'homme mancagne devenu chrétien garde au fond de lui la croyance aux ancêtres tant dans leur force de nuisance que dans leur force de salut. Cette double appartenance religieuse constitue un défi pour la nouvelle évangélisation dans la mesure où elle laisse apparaître que la médiation de Jésus-Christ n'est pas à elle seule suffisante. De plus, le salut offert à l'humanité entière le Vendredi Saint à la Croix reste lointain et moins efficace pour le chrétien mancagne. Pour corriger cette théologie erronée, il urge et convient de rappeler et de donner au chrétien mancagne une pertinente catéchèse sur l'unicité et l'universalité salvifique de la médiation du Christ Jésus et de l'Église. Cette démarche comme pastorale de libération vise à l'installer dans le champ d'une foi évangélique. Celle-ci n'advient que s'il accueille et croit fermement à Jésus-Christ comme le Rédempteur, le Sauveur unique et universel du genre humain et du cosmos. Au demeurant, la pastorale de libération offre au chrétien mancagne de témoigner d'une authentique foi qui se traduit par la confession du dépassement de la médiation ancestrale par celle du Christ. Ainsi, pour le chrétien mancagne, désormais, Jésus Christ se présente non seulement comme l'ancêtre par excellence, donc l'ancêtre éponyme ou le Proto-ancêtre à qui reviennent les offrandes et les libations, mais aussi le Rédempteur de l'homme et du monde, le Sauveur universel.

Mots clés : *Chrétien mancagne, Foi évangélique, Jésus-Christ, Médiation, Pastorale de libération.*

Abstract

This article sheds light on the phenomenon of the Mancagne Christian's estrangement as a lack of trust in the One and Triune God of the Christian

faith. Living under the influence of the traditional African religious universe and marked by it, the Mancagne man who has become a Christian retains deeper within him a belief in the ancestors in terms of both their power to harm and their power to save. This dual religious affiliation represents a challenge for the new evangelization, insofar as it shows that the mediation of Jesus Christ alone is not sufficient. More, the salvation offered to the whole of humanity on Good Friday at the Cross remains remote and less effective for the Mancagne Christian. To correct this erroneous theology, it is urgent to remind Mancagne Christian of the uniqueness and salvific universality of the mediation of Jesus Christ and the Church. This pastoral approach to liberation is designed to place them in the field of an authentic evangelical faith. This can only happen if the person accepts and firmly believes in Jesus Christ as the Redeemer, the unique and universal Saviour of humankind and the cosmos. For that matter, the pastoral ministry of liberation offers the Mancagne Christian the opportunity to bear witness to an authentic faith, in which the confession of the overcoming of ancestral mediation should be replaced by that of Christ. Therefore, for the Mancagne Christian, Jesus Christ is not only the ancestor par excellence, i.e. the eponymous ancestor or Proto-ancestor to whom offerings and libations are due, but also the Redeemer of the world and mankind, the universal Saviour.

Keywords: *Mancagne Christian, Evangelical faith, Jesus Christ, Mediation, Pastoral of liberation*

Introduction

Présents en Casamance, région du Sud du Sénégal, en Guinée-Bissau et en Gambie, les Mancagnes constituent un groupe ethnique assez minoritaire en Afrique. Certains parmi eux ont adhéré au message de salut de Jésus-Christ via la mission évangélicatrice portée par la colonisation. Bien que le chrétien mancagne confesse la foi en Jésus-Christ, il continue certaines pratiques comme la vénération du culte des ancêtres et celui de l'interrogation des morts. Cette double appartenance pose le problème de l'authenticité de la foi en contexte africain. L'Africain peut-il être chrétien ? La forte adhérence à la culture de l'homme africain n'est-elle pas une entrave à l'insertion du message évangélique ? La provenance de la plupart des chrétiens africains des religions traditionnelles est une réalité

que l'on ne peut occulter. L'enjeu au cœur de la foi n'est-il pas la conversion en vue du salut en Jésus-Christ ? Face à l'écartèlement du chrétien mancagne, quelle démarche pastorale pertinente devrait-on mener pour une foi évangélique ? Telle est la question fondamentale qui oriente cet article. Notre hypothèse de recherche s'énonce comme suit : si le chrétien mancagne accueille véritablement Jésus-Christ, d'une part, comme le Proto-ancêtre, et d'autre part, le Rédempteur de l'homme et du monde, alors un chemin de foi évangélique s'ouvre à lui.

L'objectif de cet article est de contribuer à la purification de la foi du chrétien mancagne en le libérant du phénomène de la double appartenance religieuse. Comme méthodologie, nous optons pour la phénoménologie qui laisse apparaître les choses telles qu'elles sont, et en plus, l'herméneutique, car elle est productrice de sens, c'est-à-dire d'émergence d'une nouvelle compréhension du donné révélé pour l'homme d'aujourd'hui. Notre démarche consiste, dans un premier moment, à mettre en lumière le phénomène de la double appartenance religieuse chez le chrétien mancagne et le défi qu'il présente pour l'évangélisation et les cultures, et dans un second moment, à déployer une pastorale de libération du chrétien mancagne. Ainsi, la présente réflexion s'articule autour de deux axes. Le premier abordera la problématique de l'écartèlement du chrétien mancagne. Quant au second et dans l'horizon d'une libération en vue d'une foi évangélique du chrétien mancagne, il lui fournira les pertinents instruments théologiques.

1. L'écartèlement du chrétien mancagne

La problématique de l'écartèlement du chrétien mancagne est aussi celle que vit tout chrétien africain, car la plupart des chrétiens africains proviennent des religions traditionnelles. Selon Benoît XVI (2011, n° 92), « l'Église vit chaque jour avec les adeptes des religions traditionnelles. Ces religions, qui se réfèrent aux ancêtres et à une forme de médiation entre l'homme

et l'Immanence, sont le terreau culturel et spirituel d'où viennent la plupart des chrétiens convertis avec lequel ils gardent un contact quotidien ».

1.1. Approche phénoménologique

L'écartèlement du chrétien mancagne en particulier et du chrétien africain en général est un phénomène qui en soi interpelle l'Église et les théologiens. Ce qui revient à dire que l'écartèlement du chrétien africain est une question théologique. Le chrétien mancagne rend un culte au Dieu révélé par Jésus-Christ comme Dieu Père, Fils et Esprit Saint donc Dieu Trinité sous le vocable de « *Nawattkabouka* » autrement dit : « celui qui donne vie ». Aussi adresse-t-il des prières aux ancêtres qu'il considère comme les intermédiaires du Dieu « principe et l'organisateur du cosmos, il est celui par qui le monde est. Le monde est en effet l'œuvre de sa parole créatrice. Ainsi, Dieu se présente comme le créateur, l'origine et le Père des hommes et du monde », affirme P. Anzian (2020, p. 107).

Chez les Mancagnes, la vénération des ancêtres est un hommage rendu aux morts, aux ancêtres ; un attachement, une reconnaissance à ceux qui ont vécu dignement et ne sont plus de ce monde et pour lesquels l'on présente aux divinités des sacrifices, des offrandes en leur mémoire. Dans l'imaginaire collectif mancagne, Dieu est partout et par conséquent, il règne dans tout l'univers. Il revient aux entités inférieures que sont les génies et les esprits des ancêtres et des morts comme intermédiaires de porter les sacrifices et les offrandes au Dieu lointain, Suprême et unique, le Roi des Cieux (*Naşibaŋi*). Toutefois, cette pratique en soi ne suffit pas à qualifier l'Africain de polythéiste dans la mesure où la foi africaine fait appel à la croyance en un Dieu unique. Au fait, « le rapport à la divinité est tout autre que celui de la pensée occidentale. L'Être Suprême (Dieu), les esprits, les génies et les ancêtres expriment le contenu de la croyance africaine. Éloigné de l'Africain, Dieu ne peut être atteint que par ces intermédiaires qui lui sont proches », écrit P.

Anzian (op. cit., p. 31). En pays mancagne, le culte des ancêtres se présente comme la forme d'adoration la plus répandue, car chaque famille dispose d'un ancêtre fondateur et des ancêtres relais entre le Dieu Suprême et lointain et les hommes. Par ailleurs, en cas de maladie, ce sont les devins et les thérapeutes traditionnels qui sont les premiers à être consultés pour en donner la cause ou les causes. Tandis qu'en cas de décès, ce sont uniquement les devins qui sont mis en avant de la scène à travers le culte de l'interrogation des morts (*ka djiñ*) pour connaître l'origine de cet arrachement aux vivants.

Une lecture phénoménologique du rapport de l'homme mancagne à l'Être Suprême met en lumière le fait que « toute religion se traduit par un culte et des rites. Ceci d'abord est un fait, facile à constater, et c'est également une nécessité à la fois psychologique et sociale », écrit É. Boutroux (2016, p. 338). S'il est vrai que l'homme africain baigne naturellement dans un climat spirituel pour la simple raison que dans la pensée africaine Dieu est présent partout et sur toutes les lèvres, il n'en demeure pas moins qu'il est éloigné. Cet éloignement serait à l'origine du manque de confiance de l'homme africain en la divinité Suprême, Dieu Trinité, selon la confession de foi chrétienne. Ce manque de confiance serait à l'origine d'une certaine recrudescence de la sorcellerie actuellement comme le fait remarquer Benoît XVI (op. cit., n° 93). Il poursuit en soulignant que de même,

des peurs renaissent et créent des liens de sujétion paralysants. Les préoccupations concernant la santé, le bien-être, les enfants, le climat, la protection contre les esprits mauvais, conduisent de temps à autre à des pratiques des religions traditionnelles africaines qui sont en désaccord avec l'enseignement chrétien. (Ibid).

Le message évangélique de Jésus-Christ n'est pas en contradiction poussée à l'extrême contre les religions traditionnelles africaines d'autant plus que « certains éléments des cultures traditionnelles africaines sont conformes à

l'enseignement du Christ », affirme Benoît XVI (op. cit., n° 92). Nous pouvons citer entre autres la foi en un Être Suprême, la question de la médiation, les ancêtres, les sacrifices, les offrandes, la providence. Ces quelques points de convergence ne représentent pas grand-chose au regard du nombre élevé de points de divergence. Toutefois, il importe de noter que l'adhésion à la personne de Jésus de Nazareth, le Fils de Marie, et à son enseignement que prône le christianisme à la suite du mandat missionnaire (Mt 19, 28), appelle à une rupture avec les pratiques des religions traditionnelles africaines qui sont en désaccord avec l'enseignement chrétien. C'est en cela que Jean-Paul (1995, n° 48) affirme : « Je vous lance un défi aujourd'hui, un défi qui consiste à rejeter un mode de vie qui ne correspond pas au meilleur de vos traditions locales et de votre foi chrétienne. » Malgré ces pratiques en tension avec le christianisme, le chrétien mancagne y recourt pour soi-disant se protéger ou honorer la mémoire de ses ancêtres. Si le chrétien mancagne oscille sans cesse entre la foi en Jésus-Christ et certaines pratiques des religions traditionnelles africaines qui sont en désaccord avec l'enseignement chrétien, c'est parce qu'il manque de foi au Dieu Trinité. Ainsi, la question de la double appartenance religieuse se présente comme un réel défi pour l'évangélisation et les cultures.

1.2. La double appartenance religieuse : un défi pour l'évangélisation et les cultures

Pour Benoît XVI (op. cit., p. 93), « le problème de la “double appartenance” au christianisme et aux religions traditionnelles africaines demeure un défi. » Celui-ci pourrait se décliner en deux éléments. Le premier est celui du défi de la première évangélisation : il s'agit d'être attentif à la culture du récepteur du message évangélique dans le cadre du processus de l'inculturation. En d'autres termes, la culture du milieu ne peut être ignorée dans la dynamique de rendre compte de la foi et de l'espérance que porte en lui le chrétien. Cette attention à la

culture se justifie par le fait que l'humus culturel en tant qu'instrument d'évangélisation, sert de ressource pour l'annonce de Dieu en Jésus-Christ et le mystère du salut. Pour l'Église, l'inculturation se présente comme le cœur de la mission évangélisatrice. Si « évangéliser, est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église », disait Paul VI (1975, n° 14), alors « elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu et, perpétuer le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et résurrection glorieuse. » (Ibid.). Dans sa mission évangélisatrice, l'Église comme « peuple de Dieu » et « sacrement universel de salut » ne manque pas de rencontrer les civilisations et les cultures puisque « "l'inculturation" est autre chose qu'une simple adaptation extérieure : elle signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par l'intégration dans le christianisme et l'enracinement du christianisme dans les cultures humaines variées », affirme Jean-Paul II (1986, n° 4).

L'inculturation comme option théologique des Églises d'Afrique intervient après les processus de l'implantation, l'indigénisation et la contextualisation. Celle-là comme méthodologie théologique des Pères de l'Église laisse éclore la rencontre entre Dieu en Jésus-Christ et les cultures. La théologie des Pères de l'Église comme théologie de l'inculturation s'est élaborée dans un double mouvement d'accueil-ouverture et de rupture-dépassement. Cette démarche qui marque la réflexion théologique sur le continent africain met un accent sur la capacité de la foi chrétienne à être inspiratrice des cultures et de la capacité des cultures à intégrer la foi. Aussi, le double mouvement du processus d'inculturation fait advenir une nouvelle culture. En ce sens, P. Arrupe (1985, pp. 169-170) affirme :

L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétien dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement cette expérience s'exprime avec les

éléments propres de la culture en question (ce ne serait alors qu'une adaptation superficielle), mais encore que cette expérience se transforme en un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une "nouvelle création".

Le mystère de l'Incarnation de Jésus-Christ, Verbe de Dieu, justifie la relation inséparable entre foi et culture. Mieux, le lien organique entre foi et culture est constitutif du christianisme dans lequel le souci de l'inculturation est, d'une part, la glorification des cultures comme la reconnaissance et l'authentification de chaque culture dans sa valeur, son identité et sa raison d'être par rapport aux autres cultures, et d'autre part, l'élévation de l'homme vers le divin. Cette finalité se dévoile à travers la démarche de l'inculturation comme insertion du message chrétien dans une culture. Mais, B. Chenu (1987, p. 142) fait remarquer que « l'image biblique sous-jacente n'est pas celle de la greffe, mais celle de la semence, le message chrétien grandissant de l'intérieur d'une culture, signifiant à la fois sa mort et sa résurrection. »

La spécificité de l'inculturation comme méthodologie théologique des Pères de l'Église est de promouvoir une contribution africaine aux grandes questions de la théologie contemporaine. De plus, la théologie ne peut se faire au-dessus de ce qui fait l'homme, à savoir sa culture. Dans cette perspective J. Pénoukou (1984, p. 43) affirme : « Inculturer la foi signifie insérer le message chrétien dans une culture, y adhérer avec ses modes de penser, d'agir, de vivre, avec ce qu'on est et aspire à être ». Dans la mission évangélisatrice, la culture se présente comme un élément fondamental dans la mesure où elle est le lieu unitif de la rencontre de Dieu et de l'homme. « L'évènement de l'Incarnation de Dieu en Jésus-Christ dans le cadre spatio-temporel juif indique que la culture est le lieu unitif de la rencontre de Dieu et de l'homme », affirme P. Anzian (2019, p. 100). De même que les Pères grecs et latins ont eu recours au

langage et aux catégories philosophiques de leurs matrices culturelles pour exprimer le Dieu chrétien comme Trinité, les théologiens africains tentent de rendre accessible et compréhensible les expressions de la foi à partir de l'humus culturel africain. Malgré les scories et les perversions de celui-ci, il demeure un don de Dieu. Le mépriser serait mépriser Dieu, le Père, créateur de toute chose. L'attention à la culture n'ôte aucunement son caractère non statique. Au fait, les cultures sont un instrument « fragile et changeant » à travers lequel s'exprime la Parole de Dieu qui demeure, laisse entendre H. Carrier (1997, p. 163).

Précurseurs de la méthodologie théologique de l'inculturation, les Pères de l'Église ont permis de saisir la valeur et la grandeur divines des cultures. Après l'attention aux cultures, le second élément du défi auquel est confronté le phénomène de la double appartenance est celui de la seconde évangélisation ou nouvelle évangélisation. Selon Jean-Paul II (1983, p. 438), elle est dite « nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans les expressions ». Cette nouveauté ne la détache nullement de la permanence de son mandat missionnaire qui est d'annoncer la Bonne Nouvelle à toutes les nations. Concernant le lien intrinsèque entre évangéliser comme tâche propre de l'Église et nouvelle évangélisation, Jean-Paul II (1988, n° 35) affirme :

L'Église, qui observe et vit l'urgence actuelle d'une nouvelle évangélisation, ne peut esquiver la mission permanente qui est celle de porter l'Évangile à tous ceux qui - et ils sont des millions et des millions d'hommes et de femmes - ne connaissent pas encore le Christ Rédempteur de l'homme. C'est là la tâche la plus spécifiquement missionnaire que Jésus a confiée et de nouveau confie chaque jour à son Église,

Promouvoir la rencontre entre le message salvifique de l'Évangile et les cultures de notre temps se présente comme une tâche nouvelle pour l'Église. Nous sommes sans ignorer que

depuis bien avant même l'époque des Pères de l'Église, le christianisme demeure confronté au défi des cultures. Évangéliser les cultures et non pas l'effort d'une ré-évangélisation du monde se présente comme l'un des défis de la nouvelle évangélisation. Celle-ci consiste, en effet, à insérer le message chrétien,

non pas de façon décorative comme un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur, et jusque dans les racines, la culture et les cultures de l'homme, dans le sens riche et large que ces termes ont dans *Gaudium et Spes*, partant toujours de la personne et revenant toujours au rapport des personnes entre elles et avec Dieu, écrit P. Poupard (2006, p. 188).

Le cadre d'expression de la nouvelle évangélisation est plus vaste que celui de la première. Si « évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même », disait Paul VI (op. cit., n° 18), alors la nouvelle évangélisation est d'une part l'effort pour insérer le message évangélique dans de nombreuses régions ou nombreux milieux culturels restés encore insensibles à la Bonne Nouvelle de salut de Jésus-Christ et d'autre part, les pays de tradition chrétienne qui, aujourd'hui, semblent indifférents, sinon réfractaires, à l'Évangile. Dans le fond, elle est spécialement orientée vers ceux qui ont pris leur distance vis-à-vis de l'Église et se donne comme objectif de guider l'homme d'aujourd'hui vers une vie rattachée à sa source, laisse entendre Jean-Paul II (1985 : VIII.1, p. 1721).

Dans le rapport Évangile et culture émanant du processus de l'inculturation, il y a l'*éthos* à évangéliser. Selon P. Poupard (op. cit., p. 188), « évangéliser, c'est discerner les valeurs culturelles susceptibles d'être enrichies, purifiées, et perfectionnées par la force de l'Évangile ». Par ailleurs, concernant l'*éthos*, il correspond au troisième niveau dans les changements de la culture après le changement au niveau morphologique

(changement superficiel) et le niveau de ses institutions (changement plus ou moins profond). La culture comme ce qui fait l'homme n'est pas figé, statique. Bien qu'il soit dynamique, ces paramètres résistent dans la durée. Ce niveau, plus résistant, est celui de sa donation de sens (changement radical) que A. Lentiampa (2011, p. 405) appelle « le socle de résistance ». Il sied de souligner que les travaux d'Oscar Bimwenyi Kweshi sur la culture africaine ont montré que « ce socle de résistance » n'a jamais cédé. Dans cette perspective, il (1981, p. 27) avait écrit : « Le bosquet n'a pas flambé et le sens qu'il a et qui l'abrite n'a pas été capturé ». N'est-ce pas cette résistance du bosquet qui permet de parler d'un noyau dur au niveau de la culture ? Affirmer que « le bosquet initiatique » ou « le maquis du sens » résiste à l'incendie de la modernité à l'occidentale ne signifie nullement une conception statique de la culture africaine, fait remarquer A. Mutela (2022, p. 93). En revanche, « les missiles offensifs de la modernité ou postmodernité à l'occidentale n'ont pas complètement démantelé la culture profonde africaine, comme pour dire que le nouveau ne biffe pas toujours l'ancien, mais les deux sont appelés à une reprise/altération continue ». (Ibid.). Au demeurant, « la culture n'est pas une entité métaphysique, indocile et allergique au changement », affirme A. Mutela (art. cit., p. 92). Et la tâche d'évangéliser en profondeur la culture est une mission de longue haleine qui exige sans cesse un véritable accueil et une authentique adhésion au Christ Médiateur et Sauveur comme chemin d'une foi évangélique.

2. Accueil et adhésion au Christ Médiateur et Sauveur comme chemin d'une foi évangélique

Une foi évangélique est une foi fondée sur la vie et les enseignements de Jésus-Christ. Au fond, c'est une foi au Christ dépouillée des éléments conflictuels de l'Évangile dans son rapport avec la culture du croyant. Pour parvenir à une foi

authentique, il revient au chrétien mancagne de se libérer des pesanteurs culturelles en contradiction dans l'expression de sa foi, en procédant à la distinction nécessaire entre le culturel et le cultuel. Celle-ci lui permettra d'accueillir d'une part Jésus-Christ comme le Proto-ancêtre, donc l'unique et véritable médiateur entre Dieu et les hommes, et d'autre part, le Rédempteur de l'homme et du monde.

2.1. Jésus Christ comme Proto-ancêtre des mancagne

Selon la pensée mancagne, le statut d'ancêtre revient aux membres défunts qui ont assumé dignement la responsabilité de chef de famille (*A djoug wu feutch*) ou de médiateur (*Na lougoum*), rôle qui s'acquiert par droit d'ainesse. Il convient de souligner que le rôle et la place de l'aîné permettent de préciser les rapports sociaux, la compréhension et l'exercice de l'autorité, les relations interpersonnelles dans la société, et le droit de préséance dans la vie quotidienne et spécialement dans la pratique religieuse où c'est l'aîné qui offre le sacrifice au nom de tous ses frères, facilitant ainsi la relation aux ancêtres et à Dieu. Si le rang d'aîné implique nécessairement une antériorité, la proximité de la source et des fondements, l'ancêtre est toujours un aîné, celui qui est le premier. Ainsi donc, le Christ peut être appelé ancêtre dans la foi chrétienne du fait qu'il est « le premier-né d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), et médiateur entre Dieu et les hommes (Ep 2, 11-18). En effet, Jésus s'est fait homme, il est né de la Vierge Marie pour le salut de l'humanité. Il s'est incarné dans une culture en assumant pleinement l'existence humaine excepté le péché pour se faire solidaire de tous les hommes de toute culture avec qui il est devenu un « seul tenant » (He 2, 11). Dès lors, « le Christ est l'Ancêtre par excellence, qui est aujourd'hui présent au milieu des siens », écrit F. Kabasélé (1986, pp. 127-141).

S'il est vrai que tout homme n'accède pas après sa mort au statut d'ancêtre et pour y être, il faudrait avoir mené une vie droite et exemplaire, posséder une descendance et être mort de

mort naturelle, il n'en demeure pas moins que le Christ s'insère dans ce registre. Car, « le rôle fondamental des ancêtres concerne la transmission et la sauvegarde de la vie. Ils ont donné la vie, ils continuent à la prodiguer à leurs descendants aussi bien au plan biologique que spirituel », écrit B. Chenu (op. cit., p. 154). N'est-ce pas que le Christ « est venu pour que les hommes aient la vie, et l'aient en abondance » (Jn 10, 10) et la soutient par sa présence dans l'histoire concrète des hommes ? Jésus-Christ est la source de toute vie puisque par lui tout existe : il est « le Verbe qui était au commencement par qui le monde fut créé » (Jn 1, 2).

Jésus-Christ est l'ancêtre par excellence donc le Proto-ancêtre, parce qu'il est « celui qui est le plus proche des sources et des fondements, celui qui fut le premier », affirme F. Kabasélé (op. cit., p. 134). Pour B. Chenu (Ibid.), « cette antériorité est d'abord le propre de Dieu, mais elle se retrouve en son fils unique. Dès lors, toutes les offrandes doivent passer par lui. » Pour la tradition chrétienne, le Christ s'est non seulement offert le premier au Père à la Croix le Vendredi Saint, mais son immolation constitue l'offrande suprême parce qu'elle met fin à toutes les offrandes à travers la mort de Dieu lui-même en Croix pour réconcilier l'humain et le divin et donné le salut à l'humanité entière. Ainsi, la mort en Croix du Christ se présente désormais comme le principe et la fin de toutes les offrandes de l'homme. Comme tout bon aîné, le Christ a donné le bon exemplaire en offrant pour tous les hommes l'offrande à Dieu. Son offrande comme unique met fin à toute possibilité d'autres offrandes à Dieu. Or, cela ne semble pas suffisamment bien enraciné chez les chrétiens mancagne. Devenu chrétien, il urge et y va que le mancagne sache clairement que c'est uniquement par le Christ que tous les hommes doivent passer pour offrir à Dieu leurs offrandes. Il est l'ancêtre par excellence, l'ancêtre éponyme ou Proto-ancêtre.

Le statut de Proto-ancêtre du Christ rime avec celui de l'unique médiation de Jésus. Dans la cosmogonie africaine, « il

y a une foule d'intermédiaires entre Dieu et les hommes, car Dieu est traditionnellement présenté comme muet et lointain », écrit B. Chenu (op. cit., p. 155). Tandis que dans la pensée chrétienne, Jésus-Christ comme logos éternel du Père et médiateur de la nouvelle alliance permet « à l'humanité d'approcher correctement Dieu, d'en recevoir toute vie. Grâce au Christ, Dieu parle et se rend présent. Jésus est la “porte” d'accès au Père (Jn 10, 9) ». (Ibid.). Au demeurant, le Christ se présente comme le Proto-ancêtre de tous les peuples, donc des Mancagnes.

Par ailleurs, il sied de noter que la conception d'un être surnaturel qui vient de Dieu pour sauver l'humanité est à la fois présente dans la tradition mankagne et le christianisme. Dès lors, la médiation ancestrale selon la foi mankagne et la médiation christique selon la foi chrétienne convergent. Toutefois, l'on ne saurait dire qu'il y a identification entre les deux médiations.

Au prisme de la pensée de la foi chrétienne, la médiation des ancêtres se présente comme un point de tension avec la médiation de Jésus-Christ. En effet, « le culte des ancêtres qui honore les hommes exemplaires morts et considérés comme bienfaiteurs de la communauté », écrit L. Nkuka (2010, p. 136), met en lumière une médiation limitée. Car le culte des ancêtres est un rituel de famille, d'ethnie et de clan. Le culte des ancêtres ne s'ouvre pas aux autres en dehors du lignage. Il est donc restreint et fermé. En d'autres termes, la fonction de médiation dans le culte des ancêtres est exclusive.

Quant à la médiation de Jésus-Christ, elle est universelle parce qu'il est le Plérôme, la plénitude de la Révélation. Pour la foi chrétienne, la Révélation sur Dieu et sur l'homme est rendue manifeste « dans le Christ qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation », affirme Paul VI (1965, n° 2). Et la *Déclaration Dominus Iesus* rappelle, insister et faire remarquer qu'« on ne peut dire et on ne doit dire que Jésus-Christ a une fonction unique et singulière pour le genre humain et universelle et absolue. Jésus est en effet le Verbe de Dieu qui

s'est fait chair pour le salut de tous », écrit la Congrégation pour la doctrine de la foi (2020, n° 15). Par son Incarnation, le Christ rejoint les hommes dans la diversité et la complémentarité de leurs cultures. Dès lors, il rejoint le chrétien mancagne.

Au total, il importe au chrétien mancagne de saisir que la médiation des ancêtres de son aire culturelle n'est ni une médiation parallèle ni complémentaire à celle de Jésus-Christ. En outre, elle n'entre pas en concurrence avec l'unique médiation du Christ. Mais elle tire de cette dernière sa pleine signification. Ainsi, la médiation ancestrale en pays mancagne est non seulement toute tendue vers celle du christianisme, mais surtout trouve en elle son plein accomplissement. Le christianisme assume donc l'assomption de la médiation ancestrale en pays mancagne. *In fine*, la médiation christique opère à la fois une rupture et un dépassement de la médiation ancestrale en pays mancagne. Si le chrétien mancagne renonce à la médiation ancestrale de son aire culturelle au profit de celle du Christ alors le chemin d'une foi évangélique s'ouvre à lui. Aussi convient-il d'accueillir et d'adhérer de façon ferme au Christ comme le Rédempteur de l'homme et du monde de sorte à témoigner d'une foi authentique.

2.2. Croire fermement au Christ Rédempteur : chemin pour une foi authentique du chrétien mancagne

Nombreux sont les chrétiens mancagne qui écartent et méconnaissent la médiation du Christ et continuent encore à se référer aux pratiques ancestrales « pour obtenir le succès ou le bonheur pour leur vie humaine quotidienne », affirme E. Bedjra (2004, p. 236). Ce recours est motivé entre autres, par le besoin de protection et de salut existentiel, de la peur et des représailles pouvant découler de l'abandon du culte de la vénération des ancêtres. Pour rompre avec l'instinct de peur et combler son angoisse humaine, le chrétien mancagne doit non seulement se mettre sous la protection du Christ libérateur, mais aussi avoir une foi ferme au Christ Rédempteur. Le chrétien mancagne doit

sans cesse croire en la puissance libératrice de Jésus-Christ, le Rédempteur de l'homme et du monde. Croire fermement au Christ Rédempteur, c'est accueillir et reconnaître que Jésus-Christ, Fils de Marie, est le Sauveur envoyé par Dieu le Père qui a donné sa vie volontairement à la Croix pour le salut de l'humanité. C'est d'ailleurs pourquoi l'Apôtre Paul (Rm 10, 9) déclare : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ». Pour la foi chrétienne, la seule manière d'être sauvé, c'est accepter personnellement Jésus Christ comme le Sauveur, de croire qu'il est mort pour les péchés des hommes et ressuscité le troisième jour pour leur garantir la vie éternelle. Croire fermement au Christ Rédempteur, c'est reconnaître et persévérer dans l'obéissance de la foi en Jésus Christ comme unique et universel médiateur de salut.

L'obéissance à la foi comme don gratuit de Dieu qui consiste à croire en Jésus-Christ comme l'envoyé du Père pour sauver le genre humain et le cosmos est assortie de salut, de vie en Dieu et avec Dieu. La mort en Croix de Jésus-Christ le Vendredi Saint est le signe efficace de la grâce et de la réconciliation avec Dieu, le gage de la vie éternelle. En Jésus-Christ, le Rédempteur de l'homme, le Rédempteur du monde se trouve le salut, c'est-à-dire la vie éternelle. Ainsi, Jésus-Christ est salut de Dieu pour l'homme et le cosmos, mais plus encore, il est en propre le salut. Croire au Christ Rédempteur, c'est en effet, avoir une confiance inébranlable en la personne de Jésus-Christ et à sa mission salvifique. Il s'agit de tenir fermement dans l'accueil de la vérité révélée par le Dieu Un et Trine. Croire fermement au Christ Rédempteur revient à avoir une foi solide en l'actualité du déploiement du règne de Dieu ou la Règnologie de Dieu. « Cette Règnologie est le signe que Dieu n'est pas fermé à l'homme, mais Il demeure toujours actif malgré Sa transcendance », affirme P. Anzian (2020, p. 91). Si le chrétien mancagne a sans cesse recours aux êtres spirituels intermédiaires de l'univers religieux africain, c'est en raison de leur proximité et de leur

efficacité selon la foi traditionnelle. Cette pensée religieuse mancagne indique à la fois la méconnaissance de la réalité de l'action permanente de Dieu dans l'histoire humaine et la dimension rédemptrice de l'incarnation. Au fait,

L'Incarnation-Rédemptrice du Christ donne à l'Africain de connaître Dieu au sens johannique du terme, de vivre en lui, de lui et comme lui. Cette découverte du Dieu Trinité et la communion avec lui donnent aussi à l'Africain toute la mesure, la transcendance, la dignité et la joie d'être créature, bénédiction et témoin de la vie divine. Face à cela, il ne reste qu'une seule chose : se convertir pour adhérer au dessein de Dieu, qui n'est rien d'autre que ceci : « [...] que tous les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance, écrit P. Anzian (2019, p. 111).

Si « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ » (Rm 10, 17) alors le chemin d'une foi authentique ne peut advenir que par une pertinente catéchèse. Le problème du chrétien mancagne est celui de la place de Jésus Christ dans l'univers religieux africain. Il s'agit donc d'une question christologique en contexte africain. Par le mystère de l'Incarnation, Dieu en Jésus-Christ rejoint chaque homme et chaque peuple, chaque culture. Ainsi, le lointain se fait proche dans la figure de Jésus-Christ. Ce qui implique que Jésus Christ est proche de l'homme et de la culture mancagne. Dans le Christ et par le Christ, Dieu s'est révélé pleinement à l'humanité et s'est définitivement rendu plus proche d'elle. De plus, Jésus-Christ, en tant qu'il « est Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché » selon Jean-Paul II (1979, n° 8), est le Rédempteur de l'homme. La rédemption réalisée par Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, et devenue éminemment manifeste lorsqu'il meurt en Croix le Vendredi Saint concerne tout homme et tout le genre humain. Dès lors, l'homme mancagne est délivré de la mort et de la servitude du péché, donc sauvé par la mort

rédemptrice de Jésus Christ. Pour emprunter le chemin d'une foi authentique, il revient au chrétien mancagne d'avoir sans cesse en mémoire que Jésus-Christ a vaincu et détruit la mort le Vendredi Saint à la Croix et par sa résurrection au matin de Pâques, il est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes. Sa médiation transcende celle des ancêtres mancagne.

En outre, c'est dans la médiation du Christ que l'humanité est restaurée et rachetée. Par sa médiation Jésus-Christ devient le Rédempteur de l'homme et le Rédempteur du monde. Par conséquent, c'est vers le Christ Rédempteur que les hommes doivent tourner leur regard parce que c'est seulement en Lui, le Fils de Dieu, que se trouve le salut et ils doivent renouveler leur affirmation de foi comme l'Apôtre Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). C'est donc en accueillant et adhérant fermement au message chrétien de la médiation et de l'universalité et de l'exclusivité du salut en Jésus-Christ que l'homme mancagne peut être à la fois africain et chrétien. Le chemin pour une foi authentique du chrétien mancagne passe par la réceptivité et l'appropriation du message chrétien de la médiation universelle de Jésus-Christ et l'universel salut réalisé par le Christ Rédempteur à la Croix. La foi au Christ Rédempteur est à la fois un chemin de salut et de libération du chrétien mancagne et d'accès à une foi authentique. En définitive, la foi au Christ Rédempteur est un chemin qui offre au chrétien mancagne de vivre et de témoigner d'une foi pure, une foi évangélique.

Conclusion

Au terme de cette étude, il appert que l'accueil, d'une part, de Jésus-Christ comme le Proto-ancêtre, et d'autre part, le Rédempteur de l'homme et du monde se présente comme le chemin qui conduit le chrétien mancagne à une foi évangélique. En d'autres termes, le chrétien mancagne ne peut parvenir à une foi authentique que s'il accepte et croit fermement à Jésus-Christ

non seulement comme son unique et universel médiateur entre Dieu et les hommes, mais aussi son Seigneur et Sauveur. Il est donc nécessaire que « la nouvelle évangélisation soit centrée sur la rencontre avec la personne vivante du Christ », disait Jean-Paul II (1995, n° 57). L'accueil de Jésus-Christ comme l'unique médiateur de salut et le Rédempteur de l'homme et du monde doivent se traduire par le renoncement à la pratique du culte de la vénération des ancêtres qui est incompatible avec la foi chrétienne puisque « le Christ est médiateur et voie de salut », affirme *Lumen Gentium*, édicté sous Paul VI (op. cit., n° 14). Le mystère du Verbe incarné exclut la possibilité de plusieurs économies de salut. « Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en Jésus » (Ap 22, 13).

La pastorale de libération avec pour prisme vectorisant la praxis libératrice du Christ amène le chrétien mancagne à un dépassement du culte des ancêtres au profit du culte du sacrifice de la Croix du Christ, lieu par excellence du déploiement du salut du genre humain et à « vivre le mieux possible sa culture, ses coutumes et ses traditions tout en se débarrassant des éléments qui pervertissent ou n'assurent pas la promotion de la vie de tout être humain », écrit P. Anzian (2019, p. 107). Au fond, elle presse le chrétien mancagne à abandonner le culte de la vénération des ancêtres pour le sacrifice eucharistique où l'homme est sauvé en plénitude. C'est donc en empruntant le chemin de la rupture d'avec le culte de la vénération des ancêtres que le chrétien mancagne s'inscrit dans l'orthodoxie de la foi. Par cette rupture, il montre non seulement qu'aucun autre sacrifice n'a de valeur et de sens, mais aussi la vénération des ancêtres trouve son accomplissement dans la médiation du Christ qui dépasse toutes les médiations des cultures et traditions humaines. N'est-ce pas que la médiation du Christ est celle de l'Homme-Dieu comme offrande alors que les autres médiations sont faites par des animaux ?

Au demeurant, la pastorale de libération offre au chrétien mancagne de parvenir à une foi évangélique de sorte à être un

véritable témoin du Christ dans son milieu de vie. Au fond, elle met à sa disposition, à travers une profonde catéchèse, de pertinents instruments qui rappellent que « tout en demeurant respectueux des cultures et des traditions, le chrétien africain doit opérer la rupture au sein de sa culture dans la vérité. Mais, en même temps, il doit être animé par le désir de porter sa culture à son accomplissement », affirme P. Anzian (2020, p. 106). La pastorale de libération du chrétien mancagne proposée dans cette étude pourrait s'étendre aux communautés chrétiennes en Afrique qui vivent au quotidien l'expérience du phénomène de la double appartenance puisqu'elles sont nombreuses et le cas du chrétien mancagne n'est qu'un échantillon. N'est-ce pas la généralisation du phénomène qui aurait donné à D. Mafuta (2010, p. 4 de couverture) de mener une réflexion visant « à reformuler la question de l'identité chrétienne africaine dans un contexte où la conscience de la pluralité des religions existe de facto » ? Si d'aucuns voient en la double appartenance religieuse une nouvelle voie à l'œcuménisme, d'autres, par contre, y voient la baisse de la foi. Du reste, comme tâche de la mission évangélistrice, la pastorale de libération du chrétien mancagne vise à développer la vie chrétienne dans l'âme des mancagnes qui ont accepté Jésus-Christ afin d'éviter le reproche que le Seigneur adressait à Israël : « Ce peuple n'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi » (Is 29, 13). *In fine*, elle offre non seulement l'opportunité d'une véritable transformation de l'intérieur mais aussi de confesser la foi authentique en Jésus-Christ, mort et ressuscité, expression et signe d'un réel enracinement de l'Évangile chez le chrétien mancagne.

Références bibliographiques

Anzian P. (2019). *Théologie trinitaire en instance africaine*. Tome 2 : *Le kambonou comme rationalité africaine à la compréhension de Dieu-Trinité*. Paris : L'Harmattan, 258 p.

Anzian P. (2020). *Église et développement humain. Jalons pour l'avènement du Règne de Dieu*. Paris : L'Harmattan, 144 p.

Anzian P. (2020). *Médiation ancestrale et médiation christique. L'écartèlement du chrétien africain*. Paris : L'Harmattan, 200 p.

Arrupe P. (1985). *Écrits pour évangéliser*. Paris : DDB-Bellarmin, 581 p.

Bedjra E. (2004). *Foi et développement en Afrique. Royaume de Dieu et Eucharistie*. Paris : L'Harmattan, 354 p.

Benoît XVI (2011). *Exhortation apostolique post-synodale Africae munus*. Paris : Cerf, 216 p.

Bimwenyi Kweshi O (1981). *Discours théologique négro-africain. Problème des fondements*. Paris : Présence Africaine, 686 p.

Boutroux É (2016). *Science et religion dans la philosophie contemporaine*. Paris : Hachette, 416 p.

Carrier Hervé (1997), *Guide pour l'inculturation de l'Évangile*. Rome : Université Pontificale Grégorienne, 382 p.

Chenu B (1987). *Théologies chrétiennes du tiers monde*. Paris : Centurion, 213 p.

Congrégation pour la doctrine de la foi (2020). *Déclaration Dominus Iesus sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église*. Paris : Centurion/ Cerf/Fleurs-Mame, 35 p.

École biblique de Jérusalem (2001). *La Bible de Jérusalem*. Paris : Cerf, 1889 p.

Jean-Paul II (1995). *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*. Paris : Pierre TEQUI, 158 p.

Jean-Paul II (1988). *Exhortation apostolique post-synodale Christifideles Laïci*. Paris : Pierre TEQUI, 224 p.

Jean-Paul II (1979). *Lettre encyclique Redemptor hominis*. Paris : Pierre TEQUI, 144 p.

Jean-Paul II (1986). *Discours aux membres du Conseil pontifical de la Culture*. [Consulté le 30/11/ 2023].

https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1986/january/documents/hf_jp-ii_spe_19860113_pont-consiglio-cultura.html

Jean-Paul II (1985). Discours aux membres du Conseil pontifical de la Culture. [Consulté le 30/11/ 2023].

https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1985/january/documents/hf_jp-ii_spe_19850115_pont-consiglio-cultura.html

Jean-Paul II (1985). *Insegnamenti*, vol. VIII.1, p. 1720-1724.

Jean-Paul II (1983). Pour une nouvelle évangélisation de l'Amérique latine. *La Documentation Catholique*, n. 1850, p. 436-442.

Doré J., Kabasélé F., Luneau R. (1986). *Les chemins de la christologie africaine*. Paris : Desclée de Brouwer, 317 p.

Lentiampa A (2011). La culture de la vie et la promotion du pardon en Afrique. *Nouvelle Revue Théologique*, 3 (Tome 133), pp. 402-420

Mutela Kongo Alain (2022). L'inculturation de l'évangile comme libération holistique de l'homme africain d'après Oscar Bimwenyi Kweshi. *Cahiers des Religions Africaines*, vol 3, n. 5, p. 79-99.

Mafuta D (2010). *Double appartenance religieuse des chrétiens africains ? Inculturation et pluralité religieuse*. Paris : L'Harmattan, 320 p.

Nkuka Luka Lusala Lu Ne (2010). *Jésus Christ et la religion africaine*. Rome : Gregorian Biblical Press, 185 p.

Paul VI (1965). *Concile Œcuménique Vatican II : constitutions, décrets, déclarations, messages*. Paris : Centurion, 1012 p.

Paul VI (1975). *Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi*. Paris : Pierre TEQUI, 128 p.

Pénoukou J (1984). *Églises d'Afrique. Propositions pour l'avenir*. Paris : Karthala, 164 p.

Poupard Paul (2006). *Le catholicisme au défi des cultures*. Paris : Édition de Paris, 428 p.